



My Childhood de Bill Douglas (1972).

REPRISE. Sortie en version intégrale restaurée de la rarissime trilogie de l'Écossais Bill Douglas.

Bill Douglas, l'enfant terril

Un précieux travail de restauration mené par la BFI de Londres permet de découvrir la splendeur mélancolique de ces trois moyens métrages en forme de trilogie autobiographique : disparu dans l'indifférence en 1991 à 54 ans, l'Écossais Bill Douglas, pierre angulaire du cinéma britannique des années 70, n'a en tout et pour

tout laissé derrière lui que quatre fictions, dont la fresque syndicale *Comrades* en 1986. « Je n'ai jamais vu des gens aussi malheureux que sur un tournage de Bill Douglas », se souviendra son directeur de production. Des deux jeunes acteurs amateurs du triptyque, l'un se suicidera, l'autre, emprisonné, mourra drogué.

Lion d'argent à Venise en 1972, *My Childhood* ouvre cette déchirante trilogie de la jeunesse en 44 minutes où la limpidité des cadrages rencontre dès l'introduction un sens aigu du tragique : 1945, une ville minière, des silhouettes décharnées et solitaires se découpent dans un noir et blanc sévère et contrasté. Un enfant barbouillé de charbon, Jamie (Stephen Archibald, lointain cousin du Kid de Chaplin qui fascinait Bill Douglas) erre sur les terrils. Autour de lui c'est à peine une famille : un frère et une grand-mère catatonique, la misère noire et nulle trace de chaleur humaine. À la mort de sa grand-mère, Jamie devient le jouet d'une abominable aïeule dans le deuxième volet, sans doute le moins intense, *My Ain Folk*, film d'intérieur crépusculaire sous influence Dickens, qui fait écho aux malheurs de David Copperfield un siècle plus tôt. Chez Douglas, cinéaste d'une extrême sensibilité, les enfants, toujours accablés, présentent d'impressionnantes figures de vieillards précoces. La radiographie quasi muette de cette stase témoigne d'un même souci de concision que *L'Enfance nue* de Pialat, tout misérabilisme s'y trouvant contredit par la sécheresse du trait. Si Douglas

s'inscrit comme Alan Clarke dans la naissance du cinéma alternatif, concomitante des débuts du réalisme social anglais, sa mise en scène emprunte ici résolument une autre piste, tournée vers un cinéma muet depuis longtemps disparu et dans lequel le cinéaste s'était réfugié à la même période. Faute de moyens pour continuer, le tournage de la troisième partie sera sans cesse ajourné, jusqu'en 1978, expliquant une césure temporelle dans l'ensemble : jeune homme éteint, Jamie y est ballotté jusqu'en Égypte, où il a intégré les rangs de l'armée. La lumineuse conclusion du triptyque, onirique et déracinée dans le désert égyptien, est tout entière baignée d'une torpeur dont le personnage ne sort qu'à la rencontre d'un compagnon bienveillant qui l'éveille à lui-même et au monde, l'encourageant dans son souhait de devenir artiste. Dans *My Way Home*, il s'agit de trouver sa place dans le monde, c'est-à-dire ici dans la maison cinéma.

Clémentine Gallot

Trilogie Bill Douglas :
My Childhood (1972), *My Ain Folk* (1973), *My Way Home* (1978). UFO Distribution.
2h55. Sortie le 31 juillet.